LILLE, l'ONL aborde la 3è Symphonie « Héroïque » de Brahms



LILLE, ONL : 22 février 2018. Brahms : 3è Symphonie. L'Orchestre National de Lille aborde demain, l'un des sommets du symphonisme romantique tardif germanique : la 3è Symphonie de Brahms. **BRAHMS : les Symphonies**. Denses et passionnelles mais d'une structure complexe autant qu'équilibrée (comme Beethoven), les quatre Symphonies de Brahms ont l'ivresse échevelée des quatre opus de Schumann (son mentor et ami rencontré à 20 ans), sans omettre sa curiosité pour les motifs populaires, … ce qui le rapproche de Schubert. Inauguré avec la création de la Symphonie n°1 en 1876 (l'année du premier Ring de Wagner à Bayreuth), achevé en 1885, le cycle des Symphonie de Johannes Brahms prolonge la tradition orchestrale outre-Rhin depuis Beethoven. Mais Brahms apporte en plus de la concision du plan et de la cohérence de la structure, une tension favorable aux conflits internes et une orchestration immédiatement repérable (il faut connaître outre ses Symphonies, les Concertos remarquables qu'il a également composés : le Concerto pour violon est contemporain de la Symphonie n°2, soit 1877 ; le deuxième Concerto pour piano, de loin le plus sublime opus concertant jamais écrit alors depuis Beethoven, précède en 1881, ses 3ème et 4ème Symphonies, datées 1883-1885). Parfois trop épais, jouant plus sur la densité et pas assez sur l'opulence souple et articulée, beaucoup de chefs ont fini par "grossir" le trait brahmsien, lui ôtant toute transparence au profit d'un tragique grandiose, « boursouflé », lourd et grandiloquent. Or

le champion et adversaire de Wagner à Vienne, a gagné ses galons et sa légitime notoriété en s'inscrivant tel un " classique" contre les modernes de son temps. Récemment les orchestre sur instruments d'époque ont démontré quel apport bénéfique, leur format resserré mais caractérisé pouvait apporter à Brahms. LIRE ici notre critique du Brahms dépoussiéré, illuminé de Philippe Herreweghe et l'Orchestre des Champs Elysées.

Symphonie n°3 de Brahms dite « Héroïque »

Brahms commença la composition de sa 3ème Symphonie en 1880, mais c'est à l'été 1883 qu'il s'y consacra pleinement jusqu'à son achèvement. Elle fut créée le 2 décembre de la même année, à Vienne, par le chef d'orchestre Hans Richter, qui lui donna le surnom d' " Héroïque " en référence à la 3ème de Beethoven ainsi nommée. Le succès de la Symphonie fut immédiat, à travers toute l'Europe et jusqu'aux Etats-Unis.

Les 4 mouvements de la Symphonie de Brahms exigent précision, couleur, équilibre du geste : curieusement, l'Héroïque de Brahms s'achève dans le murmure, la tendresse, un acte de foi et une confession libellée à demi mots. On est loin des déclarations tonitruantes, démonstrations en force et en fanfare.

La tendresse et la pudeur si intensément mises à l'honneur dans les 2 mouvements centraux (l'Andante évanescent et le fameux poco allegretto), sont serties par les mouvements I et II, ce dernier s'achevant en un calme recouvré qui contraste très fortement avec l'impétuosité majestueuse et tragique du I. Il faut veiller à la lisibilité du chant des violoncelles au cœur du III (avec leurs échos fraternels: cor, hautbois, clarinette, chacun reprenant le thème principal d'une douce nostalgie); l'alliance emblématique cor et hautbois; clarinette axiale dans l'Andante, laquelle conclue le mouvement tout baigné d'amour tendre, de secrète extase…



A Lille, c’est le chef déjà remarqué à Nantes, comme maestro lyrique à l’époque de Jean-Paul Davois, **Mark Shanahan** qui remplace Lawrence Foster, déclaré malade. Le concert de demain, jeudi 22 février 2018, associe deux fleurons du répertoire romantique ! D’abord, le Concerto pour violon de Tchaïkovski, chef-d’oeuvre admirablement orchestré et dont la partition pour violon, est défendue par la violoniste allemande Arabella Steinbacher ; et donc la Symphonie n°3 de Brahms dont Clara Schumann dira « cette œuvre est un tout, un seul battement de cœur. Du début à la fin on est enveloppé par le charme mystérieux des bois et des forêts ». Le thème du 3ème mouvement a servi de modèle à de nombreux artistes populaires, notamment Frank Sinatra ou Serge Gainsbourg…

Orchestre National de Lille
Tchaïkovski : Concerto pour violon
Brahms : Symphonie n°3

Mark Shanahan, direction
Violon : Arabella Steinbacher

Tournée en 3 dates

jeudi 22 février 2018, 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

INFOS & RESERVATIONS :
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/grand-romantisme/

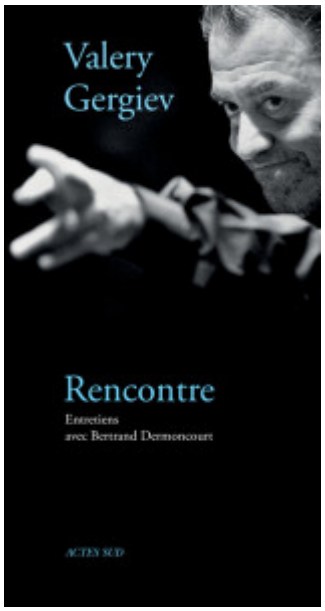
puis, 2 concerts en région :

En région
Vendredi 23 février, 20h30
Amiens – Maison de la Culture
Informations et réservations : 03 22 97 79 77
et accueil@mca-amiens.com

Samedi 24 février 20h
Linselles – Salle Alfred Ramet
Informations et réservations :
office.linselles.culture@gmail.com

LIVRE, annonce. RENCONTRE AVEC VALERY GERGIEV par Bertrand Dermoncourt (Actes

Sud)



LIVRE, annonce. RENCONTRE AVEC VALERY GERGIEV par Bertrand Dermoncourt (Actes Sud). Le TSAR GERGIEV… Fruit de dix ans d'entretiens avec Bertrand Dermoncourt, l'ouvrage qu'édite en février 2018 Actes Sud, donne la parole au chef d'orchestre Valery Gergiev (né en 1953), maestro hyperactif et incontournable en Russie, bâtisseur de l'actuel complexe musical du Mariinsky de Saint-Pétersbourg… Il en est le directeur indiscuté depuis près de trente ans. Les entretiens paraissent l'année où Valery Gergiev entame, à la tête de l'Orchestre du Mariinsky, une intégrale de L'Anneau du Nibelung de Richard Wagner sur deux saisons, entouré de chanteurs de sa troupe permanente et de quelques solistes extérieurs, choisis pour leur affinités avec le chant wagnérien. Les concerts seront accueillis à la Philharmonie de Paris en mars 2018 et autour de ce programme se déploie toute une série de conférences autour de l'œuvre de Wagner.

Le cycle d'entretiens réalisés avec le maestro qui a su préserver et approfondir la tradition musicale à Saint-Pétersbourg nourrit un témoignage sur la vie musicale en Russie depuis l'explosion de l'ex Union soviétique… De ses débuts à son grand oeuvre au service de l'opéra et des compositeurs russes, le témoignage ainsi recueilli raconte un homme qui a combattu pour la culture, un chef à la carrière « digne d'un Karajan »… « mélange de confession et de réflexion, cette rencontre lève un peu le voile sur son art et sa personnalité ».

Prochaine critique du livre « Rencontre avec Valery Gergiev », dans le mag cd dvd livres de classiquenews…

_____

LIVRE, annonce. ACTES SUD, beaux ARTS – Parution : Février, 2018 / 11,5 x 21,7 / 224 pages – ISBN 978-2-330-05628-5 – Prix indicatif : 22 €

CD, compte rendu, critique. Couperin : Les Concerts royaux (Jordi Savall, 2004 – 1 cd Alia Vox)



CD, compte rendu, critique. Couperin : Les Concerts royaux (Jordi Savall, 2004 – 1 cd Alia Vox). ELOGE DU TIMBRE, DE LA COULEUR, DU SCINTILLEMENT… Avec « Messieurs Duval, Philidor, Alarius, et Dubois… », François Couperin nous précise qu'il touchait le clavecin lui-même dans l'interprétation de ses Concerts Royaux. Il laisse l'instrumentarium libre, précisant que les Concerts conviennent tout aussi bien « au violon, à la flûte, au hautbois, à la viole et au basson »… Après avoir abordé du « musicien poète »,- véritable coloriste magicien, les Pièces de viole (1728), Les Nations (1726) et Les Apothéoses (1724), **Jordi Savall** et ses partenaires (dont **Bruno Cocset**, basse de violon) jubilent en exploitant toutes les combinaisons possibles sur le plan instrumental, diversifiant chaque séquence (Premier, Second Concert, …) par l'emploi spécifique de tel ou tel instrument. Hautbois et basson dans le Premier ; cordes seules dans le Second (Basse de viole, Basse de violon et violon), flûte dans le Troisième ; tous les

instruments précisés dans le Quatrième. Tout en sachant colorer, nuancer, caractériser avec une élégance arachnéenne chaque caractère de chacun des Quatre Concert royaux, les musiciens réunis autour de la viole de Jordi Savall offrent une leçon de musique concertante, en une complicité et une écoute à la fois individualisée et fusionnelle de premier plan. Ils n'oublient pas non plus la mélancolie profonde qui émaille tout le cycle écrit en 1714-1715, c'est à dire à l'extrême fin du règne de Louis XIV ; les ors versaillais s'effacent et se brouillent en un règne qui agonise et s'anéantit lui-même. A la mort du roi, en 1715, Couperin perd de facto son poste d'organiste à la Chapelle royale. C'est donc à la fois la célébration synthétique d'un monde en ses ultimes crépitements, et aussi les frémissements d'un nouveau, dans la liberté factieuse et constamment inventive voire expérimentale de l'écriture, soit l'avènement d'une nouvelle ère… L'éclatement et le scintillement, le miroitement pulsionnel vers lesquels tend la musique de Couperin, prépare déjà l'extrême nostalgie saturnienne du peintre Watteau. Dans une intimité sacralisée, ritualisée du détail et de la nuance (que l'auteur a méticuleusement écrit), Couperin invente littéralement le chambrisme ciselé à la française, loin du choeur et de l'orchestre, loin de la séduction virtuose et démonstrative de l'opéra. Rien de compassé ni de circonstanciel dans ses Concerts Royaux pourtant écrits pour le Roi en son palais versaillais. Jordi Savall en démontre dans cet enregistrement de 2004 – légendaire à juste titre-, la profondeur poétique, la fabuleuse intelligence intérieure, dont le sens de la couleur, les équilibres ténus, tout l'esthétique s'inscrivent dans la grâce totale, absolue, celle de Rameau, puis au delà des Français miroitants eux aussi, Debussy et Ravel. François Couperin écrit l'une des pages les plus considérables et les plus essentielles de la musique française en 1715 : Jordi Savall nous le montre non sans une subtilité superlative. **CD indispensable, particulièrement indiqué pour l'anniversaire François COUPERIN 2018. CLIC de CLASSIQUENEWS. A**

écouter de toute urgence pour comprendre le génie de Couperin. CD, compte rendu, critique. Couperin : Les Concerts royaux (Jordi Savall / Le Concert des nations, 2004 – 1 cd Alia Vox – enregistrement réalisé en France en septembre 2004).

CD, coffret événement. DEBUSSY : complete works (22 cd + 2 dvd Deutsche Grammophon)

CD, coffret événement. DEBUSSY : complete works (22 cd + 2 dvd Deutsche Grammophon). Le livret notice accompagnant le coffret de Debussy 2018 édité par Deutsche Grammophon donne la clé et le niveau d'une édition de réféfrence pour **l'année Debussy 2018**, année du centenaire dédié au réformateur de la musique française au début du XXè, et même pionnier, artisan de la modernité en musique, comme le fut Picasso en peinture (avec les Demoiselles d'Avignon en 1907). D'emblée la qualité des textes qui contextualisent et récapitulent l'apport de Claude Debussy à l'art en général (signé Roger Nichols et Nigel Simeone) indique la réussite et la valeur de la somme discographique. C'est aussi l'indication qu'en dehors de l'Hexagone, l'exception Debussy est idéalement analysée, comprise, mesurée. Bonheur de la musicologie moderne, extrafrançaise.
De fait, enfant de la Société nationale et de cette défense organisée pour l'art et la musique française contre l'invasion prussienne et wagnérienne, Debussy réalise ce que l'on attendait alors : l'invention d'une écriture nouvelle, moderne, résolument gauloise (Ars Gallica, bannière de la dite

Société nationale). Pour conjurer l'humiliation de la défaite française de 1870, les artistes nationaux n'ont de cesse de produite une alternative au wagnérisme mondial. Musique de chambre, orchestre et opéra… autant de genres où les Français sont espérés, attendus ; où Debussy réussit définitivement dès 1902, avec son seul et unique opéra achevé, Pelléas et Mélisande d'après Maeterlinck. L'ironie du sort fait de Claude, le Prix de Rome 1884 (né en 1862, Debussy a 22 ans) : et très vite un critique acerbe contre l'institution académique qui il est vrai, cultive la pérennité la continuité d'une tradition musicale poussiéreuse, conservatrice et mourante. Alors que les jeunes académiciens bien conformes et si prévisibles (à la Dubois par exemple, certes technicien et très aimable mais si lisse), Debussy invente litéralement la musique du XXè, entre hypersensualité et harmonies suspendues ouatées : ainsi surgit Prélude à l'après midi d'un Faune de 1893 (à 31 ans c'est sa première partition aboutie, éblouissante, indiscutable, de surcroît d'après Mallarmé, dont l'admiration immédiate et l'estime confirme qu'un pur inventeur de surcroît poète, s'est lui-même trouvé). Finalement, Debussy fait vivre à la musique française, ce que Monteverdi au début du XVIIè, à force d'expérimentation dans le creuset de la forge madrigalesque, a réalisé à l'aube baroque : une musique érotique et organique d'une incandescence et fulgurance régénérée.
Le coffret Debussy 2018 édité par Deutsche Grammophon rend compte de la révolution Debussy des années 1890 et 1900 : ainsi se précisent dans des interprétations plus que vénérables, – indispensables, les facettes de la modernité de Debussy au début du XXè. Avec lui, la musique rompt tout lien avec le romantisme, se fait symboliste puis résolument moderne, à la façon… du peintre Degas, que Claude de France admirait entre tous.



Parmi les incontournables du coffret Debussy 2018 par Deutsche Grammophon, distinguons le sentiment d'extase et de sidération organique défendus par Leonard Bernstein (1989 : Images pour orchestre, Prélude à l'après d'un faune, La Mer – cd1) ; Nocturnes et Printemps par Barenboim (et l'Orchestre de Paris, en 1977 / 1978 – cd4) ; les 12 études par Maurizio Pollini (Premier et Deuxième Livres, 1992) ; Images I et Images II par Benedetto-Michelangeli, 1971) ; le Quatuor à cordes de 1893 par les Emerson (1984 / à comparer avec le Quatuor Lasalle, 1952), la Sonate pour violoncelle et piano (Sol Gabetta et Grimaud, 2012) ; les mélodies par Véronique Dietchy et le piano évanescent, éloquent de Philippe Cassard (Ariettes oubliées, 5 poèmes de Baudelaire, Chansons de Bilitis…) / heureux confrères des Gérard Souzay et Dalton Baldwin… dans Fêtes Galantes, 2 Romances de Paul Bourget, 3 Mélodies de Verlaine (1891)… D'ailleurs au registre des comparaisons entre versions validées par Debussy lui-même et dans des parures différentes : les 3 ballades de François Villon de 1910, par Véronique Dietschy et Emmanuel Strosser (pour la version chant / piano, 2002), et la version pour voix et orchestre par Pierre Boulez et Alison Hagley (Cleveland, 1999). Le coffret comprend 2 versions totalement distinctes de Pelléas et Mélisande (1902), l'une en cd, celle de Claudio Abbado (Wiener Philharmoniker, avec Maria Ewing, François Le Roux, José Van Dam, dans les rôles de Mélisande, Pelléas, Golaud, 1991) ; et celle en dvd, purement anglosaxonne signée en 1992 par l'intellectuel et conceptuel Boulez, lequel avec les équipes écossaises et devant les caméras de la BBC, ne s'encombre guère d'exactitude linguistique pourvu que l'ivresse orchestrale s'accomplisse – avec Alisson Hagley, Neill Archer et Donald Maxwell, dans les rôles de Mélisande, Pelléas, Golaud).

Dans un souci d'exhaustivité bien légitime et obligé pour

respecter la mention de façade : « complete works / intégrale des oeuvres », l'éditeur ajoute les partitions méconnues lyriques : Le martyre de Saint-Sébastien (Ansermet) ; les cantates pour le Prix de Rome : Le Printemps, Le Gladiateur, L'Enfant Prodigue (« scène lyrique », Grand Prix 1884), La Chute de la maison Usher (1908-1917), par Georges Prêtre, 1983)…



Passionnants bonus, et inédits en cd : 6 Epigraphes antiques, version orchestrale de et par Ernest Ansermet (1953) ; La Mer et Prélude à l'après-midi d'un faune par Karajan (1964) ; Ibéria – Images pour orchestre par Pierre Dervaux en 1961 (cd 20).
Sans omettre les approches des pianistes Friedrich Gulda, Monique Haas, Sviatoslav Richter, Claudio Abbado (! : « La plus que lente »), … contenu du cd 21 (autres inédits au disque). Coffret passionnant. CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2018.

_____

CD, coffret événement. DEBUSSY : complete works (22 cd + 2 dvd Deutsche Grammophon)

Compte-rendu critique, opéra. TOURS, le 16 février 2018. GOUNOD : Philémon & Baucis,

recréation en 3 actes. Pionnier / Ostini.

Compte-rendu critique, opéra. TOURS, le 16 février 2018. GOUNOD : Philémon & Baucis, recréation en 3 actes. Pionnier / Ostini. Voilà assurément l'événement lyrique de l'année 2018, celle du Centenaire Debussy. Alors que les institutions parisiennes se montrent timides ou peu inspirées dans leur célébration du génie debussyste, l'Opéra de Tours cible juste en dévoilant, de surcroît dans sa version intégrale (en 3 actes, dont le II comprenant le fameux et si méconnu chœur contestataire…), l'opéra comique, Philémon & Baucis, joyau méconnu créé en 1860.



Norma Nahon (Baucis), fausse coquette volage au III

D’un format plus resserré et court que son précédent opéra Faust, Philémon n’en conserve pas moins la meilleure inspiration d’un Gounod qui excelle dans la caractérisation de ses personnages inspirés de la fable de La Fontaine. Tout en se montrant éperdu, lyrique, sentimental quand il faut

dépeindre l'amour fidèle et indéfectible du couple Philémon / Baucis, le musicien qui bientôt composera son chef d'oeuvre absolu, Roméo et Juliette, sait ciseler les contrastes dramatiques et psychologiques qui distinguent Jupiter et son comparse et double, Vulcain. Le mari volage batifole, se surpasse en noblesse supérieure (mais jamais arrogante ni condescendante vis à vis de ses protégés Philémon et Baucis) ; le second, perce par sa carrure brute, aigre, désillusionnée… en mari trompé (par Vénus son épouse, heureuse amante de Mars).
Ainsi le quatuor vocal excelle dans le style élégant et sincère propre à Gounod. Baucis tendre et sobre, **Norma Nahoun**, en vraie coloratoure (vocalises de la coquette au III) relève les défis de sa partie originellement conçue pour mettre en valeur l'épouse du directeur du Théâtre-Lyrique, et précédemment créatrice du rôle de Marguerite (Faust). Fine, juste, agile, la soprano donne du corps et de la vraisemblance à la jeune Baucis qui âgée ou juvénilisée, conserve une indéfectible fidélité pour son seul amour terrestre, Philémon. Ce dernier trouve une belle ardeur grâce au ténor **Sébastien Droy** ; d'ailleurs, leurs duos qui traversent l'opéra (au I, en vieillards heureux, tranquilles ; au III, dans un final qui célèbre leur loyauté l'un à l'autre), affirment une indiscutable sincérité : les deux timbres s'accordent magnifiquement, préfigurant ce que seront bientôt les quatre duos extatiques et sublimes de Roméo et Juliette à venir.
Alexandre Duhamel comprend toutes les facettes du Jupiter souverain, venu sur terre pour constater la méchanceté des mortels ; en tombant sur les si accueillants Philémon et Baucis, le dieu des dieux modère son évaluation et éprouve même une sérieuse compassion pour ceux qui ont su l'abriter et le nourrir à la suite d'un tempête. Son air à la fin du I, a tout d'un Méphistophélès protecteur, magicien, d'un abandon quasi voluptueux : instance protectrice, suscitant un formidable tableau nocturne. A ses côtés le Vulcain de **Éric Martin-Bonnet** tire aussi la couverture en réussissant un portrait profond et vrai, celui d'un dieu trahi par son épouse

et qui au III, sait s’émouvoir quand il mesure malgré les tentations, la fidélité des époux Philémon et Baucis – vrai sujet central de cet ouvrage poétique et philosophique.

La mise en scène de Julien Ostini cultive la simplicité et la clarté des tableaux : jeux de voiles au I ; puis de plus en plus dépouillée et vide quand il faut évoquer le palais de Jupiter où Philémon et Baucis rajeunis se réveillent en protégés du dieu. Rien ne peut égaler la richesse que procure un amour fidèle et partagé, pas même les stratagèmes d’un Jupiter séducteur, épris de la belle Baucis (III) : les plaisirs divins offrent un espace froid, illimité, inhumain. Quand au final, les cintres descendent, dévoilant le dispositif lumineux, les masques tombent … et l’essentiel paraît sur scène : l’omnipotence d’un amour fidèle. Gounod retrouve cette langue directe et franche de La Fontaine, sans rien perdre dans sa parure orchestrale, de la poésie originelle.



Dans la fosse, veillant à la finesse générale, **Benjamin Pionnier,** très inspiré et en verve, a réécrit avec le metteur en scène, partie des dialogues parlées, émaillant le texte, de références à la politique contemporaine : essor de la vague « en marche », dieu facétieux évoquant un président « jupitérien »,… La palme de cette actualisation tout en douceur et subtilité, revient à la tenue de l'acte II, enfin révélée dans sa version intégrale : le tableau du chœur, celui des mortels qui se rebellent et protestent / défilent contre le pouvoir des dieux, se rapproche des meilleures situations cocasses d'un Offenbach, mais avec une élégance de ton propre à Gounod. La Bacchante révoltée, délirante de Marion Grange apporte ce grain de folie déjantée qui souligne chez Gounod, une facette inconnue. Véritable minidrame dans le drame principal, l'acte II pourrait se jouer indépendamment : ni Philémon ni Baucis ne sont concernés (il n'y paraissent pas). Mais sur le plan de l'écriture, Gounod se dépasse, au service d'un texte séditieux et contestataire (saluons l'implication et le travail du **chœur de l'Opéra de Tours** grâce auquel ce volet méconnu éblouit par sa force expressive). De quoi souligner l'apport du spectacle révélant un aspect méconnu du génie de Gounod.

La scène tourangelle confirme une belle appétence pour l'opéra romantique français : on se souvient ici même d'une remarquable production de Roméo et Juliette du même Gounod (avec Anne-Catherine Gillet en Juliette), et plus récemment de Lakmé de Delibes (avec Jodie Devos dans le rôle-titre). Distributions intelligentes, mises en scène claires et inventives, approches souvent lumineuses voire raffinées… l'Opéra de Tours s'engage avec mérite dans la défense de notre patrimoine romantique. La réussite est totale.



_____

Compte rendu critique, opéra. TOURS, le 16 février 2018. GOUNOD : Philémon & Baucis, 1860, recréation, version intégrale en 3 actes. Benjamin Pionnier, direction. Julien Ostini, mise en scène.

A l'affiche les 16, 18 et 20 février 2018. Prochaine production lyrique à l'Opéra de Tours : **L'Elisir d'amore de Gaetano Donizetti** (**Samuel Jean**, direction), les 16, 18 et 20 mars 2018.
http://www.operadetours.fr/l-elisir-d-amore

_____

VOIR

Notre **teaser vidéo** de Philémon et Baucis de Gounod à l'Opéra de Tours

Notre **reportage vidéo** de Philémon et Baucis de Gounod à l'Opéra de Tours, entretiens avec Benjamin Pionnier (directeur de l'Opéra de Tours, directeur musical), Julien Ostini, Norma Nahoun, Sébastien Droy…

Illustrations : 1 : © Opéra de Tours / Marie Pétry 2018 – 2 et 3 : © studio CLASSIQUENEWS.COM

VIDEO, reportage. Philémon & Baucis de GOUNOD à Tours : les 16, 18, 20 février 2018



VIDEO, reportage. Philémon & Baucis de GOUNOD à Tours. Superbe recréation à l'Opéra de Tours : pour son centenaire en 2018, voici Philémon & Baucis de Charles Gounod, joyau lyrique, tendre et élégant de 1860. **L'Opéra de Tours et son directeur Benjamin Pionnier** en dévoilent l'esthétisme, la

cohérence et la fine caractérisation, en réalisant une nouvelle production de la version intégrale en 3 actes (dont l'acte II, formidable bacchanale à la saveur séditieuse voire contestataire). Benjamin Pionnier, direction. Tout Gounod se concentre dans cet opéra comique mythologique : mais à l'inverse d'Offenbach, Gounod, Prix de Rome, bientôt auteur du sublime Roméo et Juliette, cisèle son écriture en lyrisme, tendresse, dramatisme piquant : la fidélité amoureuse qui unit Baucis et Philémon malgré les tentations, le couple Jupiter / Vulcain, l'acte II choral (la révolte des mortels contre les dieux)… jalonnent un opéra qui est un chef d'oeuvre d'équilibre, de justesse poétique, d'inspiration mélodique, de caractérisation… Cette nouvelle création est bien l'événement lyrique de l'année GOUNOD 2018. 3 dates incontournables : 16, 18 et 20 février 2018.
TEASER reportage – réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © Classiquenews.tv 2018.

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle production de Philémon & Baucis de Charles GOUNOD (1860) recréation présentée par l'Opéra de Tours, les 16, 18 et 20 février 2018**

VOIR aussi notre reportage Philémon et Baucis de Charles Gounod, rareté ressuscitée à l'Opéra de TOURS, sur **Youtube** :

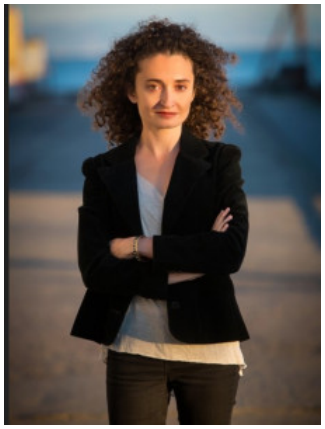
CLASSIQUENEWS, la RADIO… INTERVALLES, le magazine audio par Pedro Octavio Diaz. ARS MINERVA II

INTERVALLES, le mag audio par Pedro Octavio Diaz. CLASSIQUENEWS inaugure sa radio et ses contenus audios exclusifs. Notre rédacteur Pedro Octavio Diaz inaugure la rubrique INTERVALLES, conversations libres ou éditos à voce cola qui interrogent une question d'actualité, questionnent un geste artistique, s'intéressent aux missions et aux réalisations d'institutions encore méconnues. Défrichement, exploration, enquêtes aussi, **INTERVALLES** se déplace là ou la culture vivante s'accomplit…

INTERVALLES, le magazine audio de classiquenews par Pedro Octavio DIAZ

Entretien avec Céline RICCI : travail de la compagnie lyrique ARS MINERVA à San Francisco (USA)

Céline Ricci, mezzo française installée à San Francisco depuis 2015, a créé la maison d'opéra californienne ARS MINERVA, soucieuse de faire connaître le théâtre lyrique baroque, tout en favorisant la formation des jeunes professionnels : décorateurs, jeunes chanteurs et instrumentistes… En 2018 / 2019, la compagnie lyrique ARS MINERVA ambitionne la recréation d'un nouveau spectacle inspiré par le mythe d'**Andromède**, à travers les divers opéras qui ont été inspirés par cette figure antique (précisément les ouvrages de Ziani et Vivaldi). La production devrait prendre place au Lick Observatory. Sur le thème générique de la musique des Sphères, le spectacle fusionne conception baroque des drames antiques et nouvelles approches scientifiques de l'astronomie moderne… d'où le choix du lieu d'accueil de cette production passionnante. **LIRE notre précédent entretien 1 avec Céline Ricci**



ECOUTEZ le grand entretien avec Céline RICCI sur le travail au sein d'ARS MINERVA, pour INTERVALLES, la chaîne AUDIO de CLASSIQUENEWS / Par Pedro Octavo DIAZ (janvier 2018) : écouter l'entretien ici

https://soundcloud.com/classiquenews-classiquenews/ars-minerva-ii-entretien-avec-celine-ricci

Entretien avec la mezzo Céline RICCI (ARS MINERVA II), directrice de la compagnie lyrique ARS MINERVA

SOMMAIRE

Début de l'entretien : Après Paris, la mezzo française (née à Florence) Céline RICCI développe depuis 5 ans à San Francisco, une compagnie lyrique, Ars Minerva. Les premiers concerts ont été présentés depuis 3 ans. Il s'agit de la recréation d'opéras baroques dont 3 opéras vénitiens : La Cleapatra (Venise 1662), Les Amazones de Pallavicino (1676), enfin en 2017, La Circe attribuée à Ziani (Vienne, 1665)…
Une vie dédiée à l'opéra baroque du XVIIè, à l'âge d'or de l'opéra vénitien, apprécié alors dans toute l'Europe.

3:22
ARS MINERVA : pourquoi ce titre ? (**3:22**) : Minerve est une déesse étrusque, or Florence est une ville toscane et donc, étrusque. Ars Minerva reprend la passion de la recherche inspirée par sa déesse tutélaire : Minerve / Athéna.

4:49
Des projets pluridisciplinaire : Andromeda, un conte cosmique / a cosmic tale (**4:49**). Le mythe d'Andromède est expliqué par un narrateur, illustré par les différents opéras « Andromède » mis en musique par les compositeurs lyriques baroques. Aux côtés du mythe, la constellation d'Andromeda comprend aussi

Cassiopée, Persée …
Réactualiser l'idéal académique qui fusionne de façon démocratique et ludique, les diverses disciplines du spectacle autour de l'opéra

6:30
Andromeda par Ars Minerva : première partie du projet à l'Observatoire du LICK (180 km de San Francisco, observatoire daté de 1875, hors de la pollution, et bâtiment historique fameux)… sous les étoiles californiennes. Présentation du site de la Côte Ouest…

9:14
Le financement des arts en Californie
Des fonds privés, objet de recherches en mécénat
Un développement croissant qui permet la réalisation des recréations d'opéras baroques (3 opéras et le projet Andromeda, « a cosmic tale »…

11:01
La mise en scène / mise en espace par Celine Ricci, metteuse en scène. Une passion ancienne défendue par la mezzo
Mettre en scène Les Amazones

12:13
Comment choisir les partitions lyriques à récréer ?
Coups de coeur, qualité de la musique, le sujet – l'intrigue de Cleopatra de 1662 : (à **12:48**) où pour le carnaval, l'histoire d'amour de Marc Antoine et de Cléopâtre se termine bien grâce au happy end)…

14:15
Cléopâtre ne meurt pas selon le livret de 1662. Marc Antoine retourne vers Octavie (15:05) et Cléopâtre épouse un autre homme que l'empereur de Rome…

16:00
Au Carnaval, le jeu des identités s'enrichit dans un labyrinthe, dans un jeu permanent de travestissements et de

métamorphoses (selon l’esprit même du Carnaval)

16:16
La Médiation défendue par ARS MINERVA en Californie… une approche peu appliquée dans le cadre de la musique baroque. Deux programmes : l’un plus courant pour les jeunes chanteurs et instrumentistes issus du Conservatoire de San Francisco, implique deux élèves qui participent aux productions ; l’autre s’appelle « Baroque for kids », … il a été développé avec la classe d’italien d’un lycée de San Francisco ; les élèves travaillent sur les livrets en italien… chacun recherche, pilote son sujet d’étude, fabrique aussi son propre masque vénitien car il s’agit de classe de futurs créateurs, décorateurs, metteurs en scène… certains jeunes chanteurs, chantent des airs de Cleopatra, avec les masques produits et aussi des accessoires pour la production scénique…

20: 09
Pour Les Amazones, les élèves ont produit un film d’opéra, à partir de statuettes en papiers, avec les airs chantés par eux mêmes, avant les chanteurs professionnels de la produciton. Chacun est poussé à créer par lui-même sans référence (ni disque, ni repères préexistants…)

22:05
Une médiation exemplaire : la compagnie ARS MINERVA implique la jeune génération sur le long terme, pas seulement pour une seule production

27:05
Les projets à venir : suite d’Andromède (complete version) ; prochain opéra de Giovanni Porta (Ifigenia, Munich, 1738), musique de grande qualité déjà chanté (un seul air) par Joyce DiDonato… d’ici novembre 2018. Le travail se concentrera sur la virtuosité du chanteur selon l’esthétique de l’opéra seria du XVIIIè.

VIDEO, Teaser. Philémon & Baucis de GOUNOD à Tours : les 16, 18, 20 février 2018



VIDEO, Teaser. Philémon & Baucis de GOUNOD à Tours. Superbe recréation à l'Opéra de Tours : pour son centenaire en 2018, voici Philémon & Baucis de Charles Gounod, joyau lyrique, tendre et élégant de 1860. L'Opéra de Tours en dévoile l'esthétisme, la cohérence et la fine caractérisation, en réalisant une nouvelle production de la version intégrale en 3 actes (dont l'acte II, formidable bacchanale à la saveur séditieuse voire contestataire). Benjamin Pionnier, direction. Tout Gounod se concentre dans cet opéra comique mythologique : mais à l'inverse d'Offenbach, Gounod, Prix de Rome, bientôt auteur du sublime Roméo et Juliette, cisèle son écriture en lyrisme, tendresse, dramatisme piquant : la fidélité amoureuse qui unit Baucis et Philémon malgré les tentations, le couple Jupiter / Vulcain, l'acte II choral (la révolte des mortels contre les dieux)… jalonnent un opéra qui est un chef d'oeuvre d'équilibre, de justesse poétique, d'inspiration mélodique, de caractérisation… Cette nouvelle création est bien l'événement lyrique de l'année GOUNOD 2018. 3 dates incontournables : 16, 18 et 20 février 2018.
TEASER vidéo – réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © Classiquenews.tv 2018.

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle production de Philémon & Baucis de Charles GOUNOD (1860) recréation présentée par l'Opéra de Tours, les 16, 18 et 20 février 2018**

CENTENAIRE GOUNOD 2018 : l’Opéra de Tours dévoile Philémon & Baucis, les 16, 18 et 20 février 2018



CENTENAIRE GOUNOD 2018 : l’événement est à Tours, les 16, 18 et 20 février 2018. L’Opéra de Tours, grâce à la direction de **Benjamin Pionnier** (qui assure aussi la direction musicale de cette nouvelle production) poursuit avec éclat sa politique de défrichement du répertoire, avec d’autant plus de justesse et de pertinence cette année qu’il vient enrichir considérablement l’année du **centenaire Gounod 2018**, en révélant un opéra comique méconnu, écrit entre Faust et Roméo et Juliette : **Philémon et Baucis** (Paris, Théâtre Lyrique, 1860). Dans les faits et après une première écoute, c’est un joyau lyrique d’une très belle facture, composé à l’époque où Offenbach s’empare mais sur le mode burlesque et déjanté, de l’opéra « mythologique », comme un genre à succès (et à gags). Aucune surenchère grivoise chez Gounod cependant, dont la langue n’a jamais semblé aussi maîtrisée, subtile, et aussi très efficace sur le plan dramatique.

Philémon léger, subtile, sincère : l’Opéra de Tours ressuscite un GOUNOD méconnu, irrésistible



Ce Gounod méconnu, rare, heureusement révélé à TOURS, est donc incontournable. Parmi les arguments d’un ouvrage raffiné et juste, poétique et onirique à ne pas manquer : **le duo truculent des dieux « comiques » : Jupiter et son acolyte Vulcain** (le mari volage, et le mari trompé… contrastant de facto avec l’époux fidèle et constant, monolithe moral,.. : Philémon) ; **l’acte du choeur (acte II)** exceptionnellement réalisé ici car il s’agit d’une version intégrale de l’opéra : les hommes se rebellent contre le pouvoir et les dieux ; leur

révolte se fait outrageuse et contestataire bacchanale. C'est un épisode saisissant jusqu'à l'hystérie collective, par sa maîtrise et la complexité de l'écriture requise pour les choristes ; une surprise sérieuse, superbement ouvragée par les équipes de l'Opéra de Tours, révélant chez le Gounod poli, classique, tranquille, une facette de son génie…d'un insolence inouïe. Enfin **le couple Philémon et Baucis** dont la candeur, la constance et la sincérité assurent le charme irrésistible de la partition. Evidemment, le rôle féminin tient la vedette : le personnage de Baucis pour soprano coloratoure (vocalises au III) fut conçu pour l'épouse du directeur du Théâtre Lyrique, la cantatrice Caroline Miolan-Carvalho, – créatrice de la Marguerite du Faust, opéra précédent. Il y a en effet du Marguerite dans les airs de Baucis, dont le profil d'amoureuse simple et touchante, annonce surtout …Juliette.



En plus de nous dévoiler la saveur de l'ouvrage dans sa version intégrale, Benjamin Pionnier restitue aussi le relief incisif des dialogues et textes parlés puisque certains passages ont été réécrits et actualisés avec la complicité du

metteur en scène **Julien Ostini**. Le genre opéra comique reprend alors sa causticité parodique, ses pointes polémiques, ajoutant de la malice critique, à l'action principale où c'est l'amour véritable, sincère et partagé, qui est finalement célébré.

A Tours, la résurrection ainsi réussie est bien ce qu'on en avait dit : **c'est indiscutablement l'événement lyrique de l'année Gounod 2018**. La révélation d'une œuvre jalon dans la carrière de Gounod et pour la scène tourangelle, la confirmation que Tours poursuit un exceptionnel travail sur l'opéra romantique français. Sur le territoire hexagonal, cette prise de risque n'est pas si fréquente : elle mérite absolument d'être saluée, encouragée, suivie. Pour mieux connaître Gounod et le savourer dans sa verve légère mais profonde, **courrez à l'Opéra de Tours, les 16, 18 et 20 février 2018 : pour 3 représentations événements**. Surprises, découvertes et plaisir garantis.

———-

VOIR : notre **teaser vidéo Philémon & Baucis, recréation événement à l'Opéra de Tours**

LIRE aussi notre présentation complète de la recréation à l'Opéra de Tours (nouvelle production) de Philémon & Baucis de Charles Gounod, événement lyrique de l'année GOUNOD 2018

LIRE aussi notre dossier les célébrations 2018 : 4 compositeurs de génie à l'honneur en 2018, COUPERIN, BERNSTEIN, DEBUSSY, GOUNOD…

Crédits photographiques : La Bacchanale de l'acte II, enfin

révélée / Philémon et Baucis (air final au III) : ou l'amour fidèle et constant récompensé / © Studio CLASSIQUENEWS.COM 2018

———-

VOIR aussi notre reportage vidéo complet Philémon et Baucis à l'Opéra de TOURS (fév 2018)

CD, événement, annonce. Anita Rachvelishvili, mezzo (1 cd SONY, à venir le 2 mars 2018)



CD, événement, annonce. Anita Rachvelishvili, mezzo (1 cd SONY, à venir le 2 mars 2018). Si la couverture de l'album arbore une livrée sobre en noir et blanc avec lettrage jaune or, ne vous y trompez pas : derrière ce sobre visuel (mais très épuré, japonisant), se cache la force tranquille d'une des voix de mezzos les plus nuancées et scintillantes qui soient… **ANITA RACHVELISHVILI: MEZZO INCANDESCENTE**. Celle qui chante déjà Marfa, Maddalena,… personnages amples et graves, nous livre

aujourd'hui un portrait vocal plus varié et nuancé dans un programme discographique nouveau à paraître le 2 mars prochain. Dans un nouvel album édité chez SONY classical, la mezzo géorgienne **Anita Rachvelishvili** épingle les airs d'opéras qui ont fait sa gloire (Carmen chanté à 25 ans en 2009 à la Scala de Milan, aux côtés de Kaufmann et sous la direction de Barenboim)… mais aussi surtout ici de nouveaux rôles, amples, tragiques, princiers, taillés pour son instrument noble et large : Sapho et Dalila… c'est donc en plus des poncifs verdiens (Eboli, ou Azucena, rôle fantastique et halluciné qu'elle chante en février 2018 au Metropolitan Opera de New York, puis en juin à Paris), un récital qui comme celui de **Jonas Kaufmann, chez le même éditeur (CD : » l'Opéra «)**, est **une déclaration d'amour à l'opéra romantique français**. Sa Charlotte (Werther de Massenet) n'est pas mal non plus : les teintes miroitantes de la diva expriment et révèlent l'activité d'un psyché meurtri, maudite, qui en relisant les lettres du jeune héros de Goethe, a la prémonition de sa mort… Timbre charnel et cuivré, medium large, le chant souverain d'Anita, la nouvelle diva grave (plus grave encore que les sopranos actuellement fêtées telles Yoncheva ou Netrebko), affirme une intelligence artistique pour nous exemplaire, par ses teintes murmurées idéalement contrôlées, un mezza voce rayonnant, à la fois éblouissant et coloré, qui confirme ce goût sublime de l'interprète pour l'intériorité (et non la performance, même si elle excelle dans le rôle d'Amnéris… auquel elle apporte d'ailleurs une nouvelle profondeur). Jamais tiré, ni crié, ni tendu, son chant cisèle le creux vertigineux du mot, ce qui donne la réussite de son premier air de Dalida (en réalité peu connu) : l'amoureuse séductrice saisit par sa langueur suspendue et des couleurs fauves là encore… enivrantes.

Autre séquence méconnue mais révélatrice : « la cavatine du roi Tamar », extraite de La Légende de Shota Rustaveli de Dimitri Arakishvili, compositeur compatriote de la diva divina, véritable opéra majeur de la Géorgie. **La première**

écoute de l’album « ANITA RACHVELISHVILI », promet sans hésiter le CLIC de CLASSIQUENEWS. Aux côtés de Jonas Kaufmann, ou la jeune soprano Regula Mülhleman, le label SONY affirme sa présence comme la marque aujourd’hui incontournable des grandes voix actuelles. Prochaine grande critique du cd ANITA RACHVELISHVILI chez Sony, le jour de la sortie de l’album, le 2 mars 2018. A suivre dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS (le chef Giacomo Sagripanti dirige l’Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI avec une attention pas toujours aussi nuancée que la chanteuse… dommage).
Il ne faudra pas la manquer lors des prochaines Victoires de la musique classique, ce 23 février 2018 sur France 3 : la diva géorgienne pourrait bien y éblouir encore davantage…